

De la domination à la réciprocité

f. Antoine-Emmanuel, FMJ
frjerusalem.montreal@yahoo.ca

« Homme et femme Il les créa » (Gn 1, 27). Voilà la grande richesse de notre humanité! Mais aussi le grand défi. Nous autres consacrés, avons-nous quelque chose à dire aujourd'hui sur cette relation entre l'homme et la femme? Mieux : avons-nous quelque chose à *vivre* qui soit un signe, un témoignage lumineux et joyeux pour notre monde?

Regardons ce qu'il en était à l'origine. Aux premiers jours de notre création régnait la confiance originelle. Confiance en Dieu, confiance mutuelle entre l'homme et la femme, qui pouvaient s'exposer dans leur vulnérabilité sans honte, ni peur.

Puis, vint la perte de la confiance en Dieu et en sa Parole sous l'instigation du serpent. La conséquence de cette défiance est connue : « La convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi » (Gn 3,16). Combien cette parole s'est avérée exacte dans l'histoire humaine! Que de convoitises et de dominations dans la relation entre l'homme et la femme...

Quand le Royaume commence à paraître

Or, quand paraît Jésus, le Verbe fait chair, quand le Royaume commence à paraître ici-bas, que voyons-nous? Nous voyons l'émergence de la réciprocité. N'est-ce pas une femme, Marie, qui, à Cana, mène Jésus à opérer son premier signe, « arché » de tous les signes?

De même, c'est une femme – une syro-phénicienne – qui le mène à déployer son ministère vers les païens. C'est une femme, Marthe, qui le mène à accomplir l'ultime signe qui va conduire à sa Passion. C'est une femme, Marie de Béthanie, qui par l'onction va officier à l'ouverture de sa Passion. C'est encore une femme, de nouveau Marie, sa mère, qui lui sera infiniment proche à l'heure de l'offrande infinie de sa Vie. Ce sont donc des femmes qui permettent à Jésus de donner tout ce qu'Il est. La convoitise n'a plus le dernier mot. La maternité spirituelle peut se déployer.

Réciproquement, Jésus est bien celui qui conduit Marie vers le mystère de son union intime à l'œuvre de la rédemption, vers la plénitude de sa maternité. C'est Jésus qui conduit la femme de Samarie à sa pleine liberté. C'est Jésus qui libère la femme adultère accusée par les hommes de la Loi. C'est Jésus qui mène Marie-Madeleine de ses sept esclavages malins à la liberté de l'Évangile. En tout cela nulle domination; au contraire, Jésus se livre pour que les femmes adviennent à elles-mêmes, adviennent à leur vocation.

Des femmes permettent à Jésus de donner tout ce qu'Il est, et Jésus se livre pour que les femmes adviennent à leur vocation. Admirable réciprocité!

La source de la réciprocité coule désormais

Est alors venue l'heure de sa Pâque, où Jésus a pris définitivement sur lui le drame de la convoitise et de la domination des sexes. Ce qui déjà commençait à paraître dans sa

vie publique, nous venons de le voir, est maintenant offert à tous. La source de la réciprocité coule désormais comme un ruisseau puissant qui s'offre à nos histoires.

Saint Paul en sera bouleversé et proclamera ce don au chapitre 5 de sa lettre aux Éphésiens, disant aux hommes et aux femmes : « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ » (Ép 5, 21). Soumission qui est don de soi à l'autre pour qu'ils, qu'elles, puissent accéder à la plénitude de leur être. Le don du Royaume n'est pas l'abnégation des sexes, mais leur baptême dans la réciprocité de l'amour. « Il n'y a ni homme ni femme – c'est-à-dire qu'il n'y plus d'*opposition* entre hommes et femmes –, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » écrit encore l'Apôtre (Ga 3, 28).

Le Royaume ouvre à une intériorité réciproque entre les hommes et les femmes. C'est désormais possible. C'est offert. C'est une manifestation fondamentale du Royaume, peut-être même la plus belle, la plus éloquente. Quand la croix du Serviteur souffrant est accueillie, le modèle de domination machiste s'effondre; quand la Passion de Marie est contemplée, la domination féministe s'effondre elle aussi. Parce que la peur ne règne plus. Et lorsque le regard se plonge dans le mystère du Nouvel Adam ressuscité et de la Nouvelle Ève qui partage sa gloire, dans le mystère de la *réciprocité glorifiée* et dans la miséricorde qui en déborde, les égarements dans la convoitise et la domination sont guéris.

Vie consacrée, laboratoire de réciprocité

Et s'il est vrai que la vie consacrée est un laboratoire des nouvelles relations propres au « Royaume »... alors les consacrés que nous sommes ont à travailler! Non pas travailler pour *fabriquer* le Royaume en laboratoire... mais à travailler pour *accueillir* et *cultiver* les dons du Royaume et notamment ce don de la réciprocité hommes-femmes dans le Christ.

Ce n'est plus la place des hommes qu'il faut défendre ou renverser. Ce n'est plus le féminisme qu'il faut prêcher ou combattre. C'est le rapport mutuel entre les hommes et les femmes qu'il faut plonger dans le mystère pascal. La vie consacrée devient un laboratoire de la réciprocité hommes-femmes. C'est vrai des nouvelles communautés qui rassemblent de diverses manières hommes et femmes. C'est vrai de nouvelles structures où cohabitent des consacrés âgés hommes et femmes... c'est vrai pour tous les consacrés!

Comment travailler dans ce laboratoire? Il me semble qu'un processus – long, mais fécond – peut se décrire par ces quelques étapes : l'écoute commune de la Parole qui ouvre à l'Autre et à l'autre; la prière qui nous connecte aux énergies du Royaume; la miséricorde accueillie mutuellement et choisie comme climat pour toujours; l'écoute et l'ouverture du cœur pour sortir de soi et faire place à l'autre; la plongée dans la kénose de Jésus pour consentir à être pauvre les uns devant les autres; le choix renouvelé de la chasteté dans le célibat non plus ancré dans la peur, la loi ou l'idéal, mais orienté vers le Royaume.

Mais tout cela ne peut fleurir que sous le soleil de la grâce. L'unité et la communion n'adviennent que par une mort à soi-même dont notre seule nature n'est pas capable. Ce laboratoire de la réciprocité ne peut « fonctionner » sans sa source principale qui est l'Eucharistie. C'est en Jésus-Eucharistie que se tissent toutes les connexions d'amour véritable sur cette terre...

Y a-t-il ici plus belle prière que celle que firent en 1949 Chiara Lubich¹ et Igino Giordani², et que je traduirais ainsi : « Jésus-Eucharistie, scelle toi-même, sur le vide de moi-même et le vide de lui-même (d'elle-même) l'alliance que toi, tu veux. » Voilà le foyer central du « laboratoire »!

Pour aller plus loin :

Quel chemin emprunter, personnellement et comme communauté, pour goûter cette réciprocité propre au Royaume?

¹ Fondatrice du Mouvement des *Focolari*.

² Homme politique et journaliste italien, figure marquante du Mouvement des *Focolari*.